

28 janvier 2024, retour du camp d'hiver; Benjamin Pouzin / Alain Wirth

Thème : La pêche miraculeuse ou quand vous essayez mais que ça ne fonctionne pas

Lecture biblique : Luc 5.1-11

Le récit de la pêche miraculeuse commence par un échec sur le plan professionnel. On y fait la connaissance d'un groupe d'hommes de la pêche qui sont sortis sur le lac pendant la nuit. Si on pêche la nuit, c'est parce que, à ce moment-là, les poissons montent à la surface de l'eau. Quand le matin vient, on revient sur la berge avec les filets remplis. Sur la rive, aux clients qui se présentent, on propose le poisson pris en vente directe.

A ce moment-là du récit, on est au début de l'Évangile de Luc. Parmi ces professionnels de la pêche, il en est un qui se nomme Simon. Il est encore un homme du lac ; quant à Jésus, lui, il n'a pas encore de disciple à sa suite.

*« Un jour, Jésus se tenait au bord du lac de Génésareth et la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu.*

*Il vit deux barques près de la rive : les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets »* (Luc 5.1-2).

Lorsque Jésus arrive au bord du lac ce matin-là, pressé de toutes parts par une foule qui boit tout ce qui sort de sa bouche, les barques ont été tirées sur le sable ; les pêcheurs, eux, lavent leurs filets. C'est la fin de leur service. Leurs humeurs ne sont pas au beau fixe ; car cette nuit-là, ils n'ont rien pris ; donc ce matin-là, ils n'ont rien à vendre. Ils sont fatigués par la nuit et frustrés du résultat : Ils ont bossé pour rien. Mais justement, c'est là que Simon a rendez-vous avec Dieu, sur le lieu même de sa frustration. Car, en effet, ce qui remplit notre homme ce matin-là, c'est la déception, le sentiment de la vanité : Tout ça pour ça. On a essayé pour rien. C'est le sentiment désagréable qui habite une personne qui ne récolte pas le fruit de son travail.

*« Jésus monta dans l'une des barques, qui appartenait à Simon, et pria celui-ci de s'éloigner un peu du bord. Jésus s'assit dans la barque et se mit à donner son enseignement à la foule »* (v. 3).

Jésus monte dans une barque ... alors que, en principe ajoutait Benjamin, il marche sur l'eau. C'est vrai, Jésus n'a pas besoin de la barque d'un pêcheur ; mais il l'emprunte tout de même. Si Jésus a besoin de la barque, c'est parce qu'il a besoin de son propriétaire, Simon. Certes, Simon n'est pas digne de recevoir le Fils de Dieu dans sa barque ; les évangiles ne cachent pas les insuffisances du bonhomme : Un homme irréfléchi, un homme qui peut s'emporter violemment, un homme qui pense tout savoir. Et pourtant, c'est cet homme improbable que Jésus choisira. La barque, elle non plus, n'a pas ce qu'il faut pour offrir un siège

honorable au Messie ; elle n'a rien d'un yacht, elle n'est pas qualifiée pour le recevoir.

Ce faisant, Jésus manifeste son coeur : Il ne disqualifie personne, il ne dévalorise personne, ni la barque, ni Simon. Au contraire, cette barque en bois usée par les flots va servir de chaire à l'enseignement du maître ; aujourd'hui encore, en 2024, je vous parle de cette barque avec sa coque défraîchie. Dès lors, nous encourageait Benjamin, que personne ne se laisse ni disqualifier, ni dévaloriser ; que personne ne méprise ce qu'il a entre ses mains. Pour illustrer ce positionnement, Benjamin a évoqué ses débuts dans la musique. A 18 ans, encore gymnasiens, son frère Thomas et lui ont démarré sans autre réseau pour les porter. Ce qu'ils avaient entre leurs mains, c'était deux guitares à 100 euros. Et pourtant, avec ça, avec leur CD, ils ont tenté une maison de disque à Paris.

Bingo ! Ça a marché. Aujourd'hui, le groupe Glorious est au Zénith à Paris ; aujourd'hui, ce groupe est à l'Arena de Genève. Alors que, au début, le groupe se produisait dans les salles de petites communes. Ainsi, pour, à partir d'une petite salle, parvenir à une arène, il y a un long chemin. Mais nous, attirés comme nous le sommes par la fascination, nous portons notre attention sur la fin du chemin ; nous admirons la grande arène. Alors que rien ne commence là ; tout commence par les petits commencements. Que personne ne néglige les petits commencements. Le prophète Zacharie ne disait pas autre chose, quand il encourageait le peuple alors que celui-ci s'attelait à la difficile reconstruction du temple à Jérusalem : « *Il ne faut pas mépriser la petitesse des premiers travaux* » (Zacharie 4.10).

« *Quand Jésus eut fini de parler, il dit à Simon : Avance plus loin, là où l'eau est profonde, puis, toi et tes compagnons, jetez vos filets pour pêcher* » (v. 4).

Jésus a fini de parler. Benjamin de tenter une estimation de l'heure. Si Jésus a commencé son enseignement le matin ... S'il a parlé pendant deux ou trois heures ... On doit être aux environs de midi, à la mi-journée. Or, à ce moment-là, les poissons sont redescendus au fond du lac ; et donc inaccessibles aux filets. Pourtant, c'est à cette heure-là que, devant tout le monde (la foule) et devant d'autres professionnels, Simon est mis au défi de repartir sur le lac pour jeter ses filets. C'est l'inverse du bon sens, l'inverse du sens commun, le contraire du cours des choses. C'est marqué, c'est écrit : Simon va se taper la honte. Devant la foule, le moment vient où il passera pour un débile, lui le professionnel. Mais c'est ainsi que Dieu nous défie ; parce que, avec nous, il veut réécrire l'histoire. Ma part, c'est de servir contre toute évidence et d'avancer au large ... quand Dieu me le demande, parce que Dieu me le demande.

« *Simon répondit à Jésus : Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre. Mais puisque tu me dis de le faire, je jeterai les filets* » (v. 5).

La réaction de Simon est remarquable : Celle de l'honnêteté. « Ça va pas le faire ... On a déjà essayé au moment le plus favorable ... » Simon ne cache pas son sentiment, son état d'esprit : La fatigue et le défaitisme. Simon dit franchement à Jésus dans quel état il se trouve : Usé et incrédule. En confessant ses doutes, Simon se montre honnête. Cette honnêteté, Benjamin la définissait comme étant « la prière Mac Do' » ; en faisant référence au slogan de la marque : « Venez comme vous êtes ». Quand on parle à Dieu, on fait ça : On vient comme on est. Quand c'est le cas, on fait comme Simon : On vient à Jésus usé et incrédule.

Mais ! Parce qu'il y a un « *mais* ». Usé, certes, mais Simon n'en reste pas là ; incrédule, oui, mais Simon ne tourne pas les talons. « *Mais puisque tu me dis de le faire (...)* », je vais le faire. Ce « *mais* » change tout. Il n'y a aucune raison de recommencer ; mais, parce que tu le dis, je vais essayer encore. Simon mise sur la parole de Jésus ; il ne laisse pas à sa mauvaise expérience le dernier mot ; il ne laisse pas à sa déception le pouvoir de fermer le guichet. Simon va essayer encore là où ça n'a pas marché. Il refait la même chose ... mais pas exactement. Parce que, cette fois, dans sa barque, se trouve Celui par qui le lac et les poissons ont été créés.

« *Ils les jetèrent donc et prirent une si grande quantité de poissons que leurs filets commençaient à se déchirer.*

*Ils firent alors signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent et, ensemble, ils remplirent les deux barques de tant de poissons qu'elles enfonçaient dans l'eau* » (vv. 6-7).

Dans cette histoire, on passe du *pas* de poisson au *trop* de poissons ; on passe du manque au débordement. Ce *trop* est l'image de la bénédiction que Dieu donne ; une bénédiction, c'est *trop* pour moi, *trop* pour ma petite personne, *trop* pour une seule barque. La bénédiction ne se mesure pas selon un étalonnage personnel ; en me visitant, la bénédiction se répand sur autrui. Débordée, la barque bénie doit appeler l'autre barque pour partager cette bénédiction. C'est une bénédiction qui passe d'une barque à l'autre ; une bénédiction qui passe d'une génération à l'autre, d'une époque à une autre ; une bénédiction qui, traversant les hommes et le temps, est déposée sur nous aujourd'hui.

Le défi, dans cette expansion de la bénédiction, c'est d'accepter la barque qui me porte ; faire avec la nature de la barque qui est la mienne. C'est l'acceptation de mes limites et de mes fragilités. C'est là le point difficile parce que c'est là que l'ennemi attaque : « Ta barque est nulle ; tu n'es pas suffisant, pas compétent, pas légitime, pas reconnu, pas utile ; tu ne comptes pas ». L'ennemi

s'attaque à ma barque parce qu'il ne peut rien contre les bancs de poissons ; l'ennemi n'a aucun moyen de s'en prendre à la bénédiction. Alors il s'en prend à ce qui me porte, à ce qui me constitue : Ma barque. Mais cette histoire me dit que ma barque a ce qu'il faut pour recevoir ma pêche miraculeuse dans ma vie de tous les jours ; ma barque suffit pour accueillir l'abondance qui m'est réservée.

Ceci dit, la bénédiction ne fait pas que se répandre sur moi pour déborder. Elle m'appelle, elle suscite une vocation.

« *Quand Simon Pierre vit cela, il se mit à genoux devant Jésus et dit : Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur !*

*Simon, comme tous ceux qui étaient avec lui, était en effet saisi de crainte, à cause de la grande quantité de poissons qu'ils avaient pris.*

*Il en était de même des compagnons de Simon, Jacques et Jean, les fils de Zébédée. Mais Jésus dit à Simon : N'aie pas peur ; désormais, ce sont des hommes que tu prendras » (vv. 8-10).*

Le désir qui anime Simon est celui d'être un pêcheur de poissons. Dieu a aussi un désir : Celui de sauver les humains. Quand ces deux désirs se rencontrent, ça donne une vocation : Devenir des pêcheurs d'humains. Dieu se saisit de nos désirs profonds, il fait alliance avec eux pour les marier avec les siens. Les désirs de Dieu et les miens ne sont pas contradictoires ; cessons de penser que, par essence et systématiquement, la volonté de Dieu s'oppose à la mienne. Cessons de penser que, quand c'est spirituel, consacré ou sanctifié, c'est forcément contre moi, contre mes aspirations. Il est des désirs qui vont si bien ensemble ...

Benjamin de nous poser cette question : « C'est quoi ton truc, ta passion, ton cœur, ton don ? Pour qui ou pour quoi ton cœur vibre-t-il ? » De cela, Dieu s'en saisit pour l'amener à une autre dimension. Tu es pêcheur de poissons ? Fort bien, faisons ça encore plus fort : « *Désormais, ce sont des hommes que tu prendras* ». Considérant mes motivations les plus profondes, Dieu les rencontre pour les sublimer, les élever. Benjamin de conclure sur ce point : Si tu peines à discerner ce qui résonne dans ton cœur, adresse-toi à tes amis à ce sujet ; ils te diront ce qu'ils voient en toi.

« *Ils ramenèrent alors leurs barques à terre et laissèrent tout pour suivre Jésus* » (v. 11).

En « *laissant tout* », Simon et ses compagnons laissent ... une importante manne financière. Dieu leur a fait le cadeau d'une immense cargaison de poissons ; pourtant, ils la laissent. De ce comportement, Benjamin tire une leçon fondamentale quand on est le témoin privilégié d'un miracle : Simon et ses acolytes ne s'attachent pas au miracle ; ils suivent son auteur. Ils ne s'attellent pas à l'abondance ; ils se donnent à la bénédiction. Et ils ont bien raison ; parce

que ce tas de poissons, aussi imposant soit-il, finira par pourrir. N'en restons pas à l'abondance, nous exhortait Benjamin ; nous sommes appelés à suivre L'Esprit. Ne nous attardons pas aux signes ; sinon, nous courons le risque de rater la prochaine bénédiction.

Je m'arrête avec les derniers mots que notre orateur a prononcés au terme de son message : « Jésus est fatiguant ». Dans les quatre récits qui ont été abordés pendant le camp, Jésus bouge constamment. Avant de guérir l'homme paralysé de Bethzatha, le texte nous dit que Jésus vient de monter à Jérusalem. Si les disciples sont mal pris sur le lac déchaîné, c'est parce que Jésus veut passer sur l'autre rive. Lorsque l'aveugle Bartimée rencontre Jésus, l'Évangile nous apprend que Jésus est arrivé à Jéricho ; et qu'il en ressort pour s'en aller plus loin. Et ici, à l'issue de la pêche miraculeuse, Jésus ne reste pas ; il se taille encore ailleurs ... et il faut suivre. A l'évidence, Jésus s'arrête si peu ; il ne fait que se déplacer. C'est ça, ma vie de disciple : Un pèlerinage, un passage, un mouvement perpétuel. C'est du reste sur un verbe dynamique que le récit de la pêche miraculeuse s'achève : Suivre. « *Ils le suivirent.* » C'est le dernier mot de l'histoire et ce sera aussi le mien pour ce matin.

Questions pour un partage (*suggérées par Benjamin Pouzin*) :

- Au moment où Jésus rencontre Simon, celui-ci est frustré ; malgré sa peine, sa pêche s'est avérée infructueuse. Qu'en est-il à ton sujet ? Expérimentes-tu, toi aussi, une déception ? As-tu également le sentiment d'essayer en vain, de ne pas récolter les fruits de ton investissement ?
- Jésus invite Simon à recommencer, à jeter à nouveau les filets là où ça n'a rien donné. La différence : Cette fois, le Créateur du lac et des poissons est avec lui dans la barque. Qu'est ce que cela veut dire pour toi : Recommencer, mais cette fois avec Jésus à tes côtés ?
- Jésus se saisit de la motivation profonde de Simon (être un pêcheur de poissons) pour la marier avec la sienne (sauver des humains). Et toi ? C'est quoi ton truc, ta passion, ton cœur, ton don ? Pour qui ou pour quoi ton cœur vibre-t-il ? Dans quelle mesure est-ce devenu un appel, une vocation au service de Jésus ?